

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

BOUBOUROCHE

GEORGES COURTELINE

Comédie — 1893

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

BOUBOUROCHE	174 rép.	FOUETTARD	20 rép.
ADÈLE	80 rép.	AMÉDÉE	10 rép.
POTASSE	67 rép.	UN MONSIEUR	2 rép.
ANDRÉ	34 rép.	TROIS JOUEURS	1 rép.
MONSIEUR	24 rép.	ROTH ET FOUETTARD	1 rép.
ROTH	21 rép.	FOUETTARD ET ROTH	1 rép.

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE DEUXIÈME	47

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIERE

(, abattant une carte.)

BOUBOUROCHE

C'est pour la paix que mon marteau travaille, Loin des canons, je vis en liberté.

POTASSE

Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?

BOUBOUROCHE

Coupe, parbleu !

POTASSE

Avec quoi ?

5

BOUBOUROCHE

Tu n'as pas de couteau ?

POTASSE

Je n'en ai jamais eu.

(, *malin.*)

POTASSE

Pour les renseigner, n'est-ce pas ?

BOUBOUROCHE

Les renseigner !... Tu m'as l'air renseigné.

POTASSE

Mais...

10

BOUBOUROCHE

Zut ! On ne joue pas la manille comme ça.

(, *choqué.*)

POTASSE

Je joue comme je peux.

BOUBOUROCHE

Alors, laisse-moi conduire. C'est curieux, aussi, ce parti pris de vouloir, toujours et quand même, conduire la manille parlée !... Comme s'il était donné à tout le monde de conduire la manille parlée !

15

(Cependant Roth et Fouettard se font du bon sang en silence.)

BOUBOUROCHE

Tiens, regarde Roth et Fouettard !... Ils se fichent de toi : c'est flatteur !...
Et ça nous coûte une levée.

POTASSE

Enfin, qu'est-ce que je fais ?

BOUBOUROCHE

Des sottises !

POTASSE

Je te demande ce que je dois faire.

20

BOUBOUROCHE

Me laisser conduire seul.

(, agacé.)

POTASSE

J'ai de la peine à me faire comprendre. Que dois-je mettre ?

BOUBOUROCHE

Où ça ?

POTASSE

Sur le pli ?

(, qui comprend enfin.)

BOUBOUROCHE

Ah, bon ! Mets une crotte de chien !

25

BOUBOUROCHE

Potasse met une carte.

(, à Roth qu'il questionne.)

FOUETTARD

Un cheval ?

ROTH

Un bœuf !... Un éléphant !

ROTH

Fouettard joue, fait la levée, puis :

(, abattant sa dernière carte.)

FOUETTARD

Et cœur !

30

(, jouant.)

BOUBOUROCHE

Pour moi !

(Il ramasse ses levées et fait à demi-voix son compte.)

BOUBOUROCHE

Quatre et quatre huit et cinq treize. — Et cinq, dix-huit ; et un, dix-neuf ; et un, vingt. — Et cinq, vingt-cinq ; et quatre, vingt-neuf ; et six, trente-cinq. — Et un, trente-six ; et quatre, quarante... — Et seize, cinquante-six. — C'est bien cela. Vingt-deux pour nous ; marque, Potasse.

35

(, marquant.)

POTASSE

Vingt-deux pour les invités.

ROTH

À qui de faire ?

BOUBOUROCHE

C'est à Fouettard. Où diable est mon tabac ?

(, qui l'avait mis dans sa poche, l'en retire.)

FOUETTARD

Le voici. Simple distraction. Là-dessus il ramasse les cartes, les bat, et donne à couper.

40

(, ramassant ses cartes au fur et à mesure qu'elles lui sont distribuées :)

BOUBOUROCHE

C'est pour la paix que mon marteau travaille, Loin des canons, je vis en liberté...

(, agacé et s'arrêtant de donner.)

FOUETTARD

Ah ! non, tu nous rases, tu sais, avec ton Forgeron de la Paix !

ROTH

Pour sûr, tu nous rases !... Sans blague, vieux, ça ne te serait pas égal de chanter autre chose ?

45

BOUBOUROCHE

Je chante ce que je sais.

FOUETTARD

Vrai alors, tu as un répertoire restreint.

(Il donne la retourne.)

FOUETTARD

La dame. Deux pour nous.

FOUETTARD

Il marque.

(, qui a étudié son jeu.)

BOUBOUROCHE

Causons peu mais causons bien.

50

(À Potasse.)

BOUBOUROCHE

Comment es-tu de la maison ?

POTASSE

Ma part.

BOUBOUROCHE

Par le roi ?

POTASSE

Oui.

BOUBOUROCHE

Des coupes ?

55

POTASSE

Deux mille deux cent vingt-deux.

BOUBOUROCHE

Attends... tu n'as pas de manille ?

POTASSE

Non ; mais j'ai les deux manillons noirs.

BOUBOUROCHE

Qui est-ce qui te demande ça ?

(, qui se justifie.)

POTASSE

Tu me questionnes.

60

BOUBOUROCHE

Ce n'est pas vrai.

POTASSE

Comment, ce n'est pas vrai !

BOUBOUROCHE

Non.

POTASSE

Si.

POTASSE

Oh ! mais pardon ! En voilà assez !

65

(Il se lève.)

POTASSE

Amédée !

AMÉDÉE

Monsieur ?

(, effaré.)

BOUBOUROCHE

Hein ! quoi ?

(, à Amédée.)

POTASSE

Mon paletot, mon chapeau !

(, qui s'interpose.)

ROTH

Voyons !...

70

POTASSE

Fiche-moi la paix, toi.

BOUBOUROCHE

Est-il bête !

(, conciliant.)

FOUETTARD

Potasse !

ROTH

Tu ne vas pas te fâcher ?

(, qui commence à mettre son pardessus.)

POTASSE

Ça suffit !

75

ROTH

T'es là que tu t'emballes !...

FOUETTARD

Viens donc jouer !

POTASSE

Je ne joue plus !

BOUBOUROCHE

Pourquoi ?

POTASSE

Je passe ma vie à me faire engueuler ; j'en ai plein le dos, à la fin.

80

(, désolé.)

FOUETTARD

Potasse !

(, navré.)

ROTH

Potasse !

(, repentant et contrit.)

BOUBOUROCHE

Potasse !

(, intraitable.)

POTASSE

Non !

BOUBOUROCHE

Reprends donc tes cartes, Potasse. Si je t'ai fait de la peine, je t'en demande pardon.

85

(, appuyant sur la chanterelle.)

ROTH

Là !...

BOUBOUROCHE

Je te fais des excuses.

ROTH

T'entends ?

BOUBOUROCHE

Tu sais bien que, pas un instant, l'idée ne m'est venue de te blesser par des paroles désobligeantes ! Nous sommes des amis, que diable ! Oublie donc un moment d'erreur, et reprends tes cartes, Potasse. Que veux-tu, c'est plus fort que moi ; quand je joue la manille, je ne me connais plus.

90

BOUBOUROCHE

Tandis que Boubouroche a ainsi discoursu, Potasse, sa rancune désarmée, a rendu à Amédée son chapeau et son pardessus. À la fin il a repris, à la table de jeu, la place qu'il y occupait au lever de rideau. Il reprend son jeu laissé là, et chacun des autres joueurs ayant également repris le sien, la séance continue. 95

BOUBOUROCHE

Un temps puis :

(, très humble.)

BOUBOUROCHE

Donc, tu as deux carreaux, deux cœurs, le manillon de trèfle deuxième, et deux piques par le manillon. C'est bien ton jeu ? 100

POTASSE

Oui.

BOUBOUROCHE

Bon ! Cache-le ! — Joue atout.

(Étonnement de Potasse.)

BOUBOUROCHE

Joue atout ; crois-moi... du plus gros.

(Potasse convaincu abat le roi d'atout.)

BOUBOUROCHE

Si le manillon est chez Roth...

105

(, qui met l'as.)

ROTH

Il y est.

(, qui triomphe.)

BOUBOUROCHE

Tu vois ?... Je lui fais un sort !

(Lui-même, du dix d'atout, a pris.)

BOUBOUROCHE

Nous allons essayer le dix-sept. — Atout !

(, amer.)

FOUETTARD

Ça réussit.

(, au comble de la gloire.)

BOUBOUROCHE

Ah !... — Maintenant, attention au mouvement.

110

BOUBOUROCHE

Long silence, puis :

(, à demi-voix.)

BOUBOUROCHE

C'est pour la paix que mon marteau travaille, Loin des canons, je vis en liberté...

(, agacés.)

TROIS JOUEURS

Boubouroche !!...

BOUBOUROCHE

Laissez, laissez... vous gênez mon inspiration.

115

(À lui-même.)

BOUBOUROCHE

Ils font la manille de trèfle ; on ne peut pas les en empêcher. Ça ne fait rien : ils perdent quand même.

(À Potasse :)

BOUBOUROCHE

Écoute, je vais jouer pique pour toi.

POTASSE

Bon.

BOUBOUROCHE

Tu prendras de ton manillon, et tu renverras petit pique.

120

POTASSE

Compris.

(, jouant.)

BOUBOUROCHE

Pique !

(, à son partner.)

FOUETTARD

Au point.

ROTH

Tu parles !...

ROTH

Potasse prend de son as.

125

POTASSE

Je me défonce ?

BOUBOUROCHE

D'un cheval !... Fais voir ton jeu.

(Potasse renverse les cartes qui lui restent encore en main.)

BOUBOUROCHE

Mets ton manillon de trèfle.

POTASSE

Voilà.

(, jouant à mesure qu'il annonce.)

BOUBOUROCHE

Trèfle pour toi !... Trèfle pour moi !... Et cœur. Vingt-sept pour nous, et
vingt-deux à la marque : quarante-neuf... Vous êtes dans le lac. ¹³⁰

ROTH

Ça y ressemble.

BOUBOUROCHE

Encore une ?

FOUETTARD

Ah non !

(, engageant.)

BOUBOUROCHE

La dernière.

135

FOUETTARD

On voit bien que tu as dîné, toi...

(D'une voix qui faiblit.)

FOUETTARD

Il est trop tard, réellement. Quelle heure est-il, Amédée ?

AMÉDÉE

Neuf heures moins vingt, monsieur Fouettard.

ROTH ET FOUETTARD

Neuf heures moins vingt !...

FOUETTARD

Paye donc aussi pour moi, veux-tu ?

140

ROTH

Je croyais qu'il était sept heures et demie !...

(Il saute sur son pardessus.)

ROTH

Moi qui ai promis à une femme de la mener à l'Hippodrome !

FOUETTARD

Et moi qui ai du monde à dîner !... On doit être en train de me chercher à la Morgue.

ROTH

Nous allons être bien reçus !

145

AMÉDÉE

Monsieur ?

FOUETTARD

Combien ça fait, tout ça ?

(, après avoir fait le compte des soucoupes dressées en colonne.)

AMÉDÉE

Quatre francs vingt !

(, à Roth.)

FOUETTARD

Deux francs dix chacun.

ROTH

Deux francs dix chacun ; c'est cela même.

150

ROTH

Les deux hommes tirent leur porte-monnaie et y farfouillent longuement. Soudain :

ROTH

Au fait, Boubouroche, est-ce que je ne te dois pas huit francs ?

BOUBOUROCHE

C'est possible.

(, qui se récrie.)

ROTH

Possible ? C'est sûr.

155

(, discret.)

BOUBOUROCHE

Ça ne presse pas, en tout cas.

ROTH

Non ?

BOUBOUROCHE

Non.

ROTH

Alors, oblige-moi donc de payer mes soucoupes. Nous compterons à la fin du mois.

160

BOUBOUROCHE

Avec plaisir.

ROTH

Merci.

BOUBOUROCHE

De rien. — À demain, hein ?

ROTH

À demain.

FOUETTARD

À propos. Paye donc aussi pour moi ; veux-tu ? Je suis sorti sans argent,¹⁶⁵
figure-toi. Je te rembourserai demain soir.

BOUBOUROCHE

Mais oui, mais oui.

FOUETTARD

Ça ne te gêne pas, au moins ?

FOUETTARD

Boubouroche hausse les épaules et rit.

FOUETTARD

En ce cas...

170

FOUETTARD

Poignées de main.

FOUETTARD ET ROTH

Au revoir, Boubouroche.

BOUBOUROCHE

Au revoir, vieux !

BOUBOUROCHE

Sortie de Roth et de Fouettard.

SCÈNE II

POTASSE

Boubouroche.

175

BOUBOUROCHE

Quoi ?

POTASSE

Paye-moi un distingué, je te dirai ce que tu es.

BOUBOUROCHE

Je te l'aurais offert sans ça ! Deux distingués, Amédée !

AMÉDÉE

Boum !

BOUBOUROCHE

Bien tirés, hein !... Pas trop de faux col !

180

(, qui apporte les deux verres.)

AMÉDÉE

Soignés !

BOUBOUROCHE

À la nôtre !

POTASSE

À la nôtre !

POTASSE

On trinque.

(, après avoir bu.)

BOUBOUROCHE

Eh bien ! Qu'est-ce que je suis ?

185

POTASSE

Une poire.

(, un peu étonné.)

BOUBOUROCHE

Depuis quand ?

POTASSE

Depuis que ta mère t'a mis au monde pour le plus grand bien des ta-
peurs et des poseurs de lapins. Tu n'as pas honte, gros cornichon, de
payer les soucoupes de ces deux carottiers quand ce serait justement à
eux de payer les nôtres ? En somme, quoi ? Ils ont perdu. 190

BOUBOUROCHE

Qu'est-ce que ça me fait, à moi ? Je ne joue pas pour gagner.

POTASSE

Poire !

BOUBOUROCHE

Je joue pour mon amusement. J'adore conduire la manille. Et puis que
veux-tu ; c'est si pauvre ! 195

POTASSE

Je te dis que tu es une poire.

BOUBOUROCHE

Tu répètes toujours la même chose.

POTASSE

Oh ! une bonne poire, ça, je te l'accorde, savoureuse et juteuse à sou-
hait. Mais une poire, pour en finir.

BOUBOUROCHE

Je ne suis pas l'homme que tu supposes. 200

BOUBOUROCHE

Adèle me fait passer par un trou de souris ?

POTASSE

Oui.

BOUBOUROCHE

Qu'est-ce que tu en sais, d'abord ?

POTASSE

Je n'en sais rien, mais j'en suis sûr.

BOUBOUROCHE

Tu parles sans savoir. Tais-toi. Que connaissant la nature d'Adèle et que²⁰⁵
naturellement avide de vivre sur le pied de paix, je fasse bon marché de
ses petits travers et lui donne volontiers raison...

POTASSE

Quand elle a tort.

BOUBOUROCHE

Ça, mon Dieu, je ne dis pas le contraire. Mais au fond, tu entends, Po-
tasse, je ne fais que ce que je veux faire et ne crois que ce que je veux²¹⁰
croire. Je suis têtue comme une mule, avec mes airs de gros mouton.

POTASSE

Bah !

BOUBOUROCHE

Que connaissant l'existence et que naturellement avide de faire bon ménage avec elle, je lui fasse par-ci par-là...

POTASSE

Une petite concession.

215

BOUBOUROCHE

Ça, mon Dieu ! c'est encore possible... Mais passer par des trous de souris ?... Sois tranquille, va, je sais ce que je fais. On n'a pas vécu huit ans avec une femme sans être fixé sur son compte.

POTASSE

Huit ans !

BOUBOUROCHE

Oui, mon cher ; huit ans !

220

POTASSE

Quel collage !...

(, lyrique.)

BOUBOUROCHE

Le dernier de ma vie.

POTASSE

Tu en as eu beaucoup ?

BOUBOUROCHE

Je n'ai eu que celui-là.

POTASSE

Mazette, tu n'avais pas commencé en nourrice.

225

BOUBOUROCHE

J'avais trente ans.

(Ébahissement de Potasse.)

BOUBOUROCHE

Qu'est-ce qui te prend ?

(, qui n'en revient pas.)

POTASSE

Tu as tente-huit ans ?

BOUBOUROCHE

Depuis un mois.

POTASSE

Tu en parais bien quarante-sept.

230

(, très simplement.)

BOUBOUROCHE

Oh, du tout !... Je paraîtrais plutôt plus jeune que mon âge. — Je suis gros, c'est ce qui explique ton erreur ; mais, si j'ai du ventre, je n'ai pas de rides.

BOUBOUROCHE

Large sourire satisfait.

(, attendri, à mi-voix.)

POTASSE

Bon garçon. — Et d'où vient, dis-moi, que tu aies attendu trente ans pour te donner le luxe d'une maîtresse ? 235

BOUBOUROCHE

De bien des choses, mon ami. D'abord d'une grande timidité, que j'ai toujours portée en moi, et dont je n'ai jamais pu me défaire. Puis, je suis un peu... sentimental, en sorte que j'ai longtemps cherché, sans les trouver, une âme qui fût sœur de la mienne, un cœur qui sût comprendre le mien. 240

(Rires de Potasse.)

BOUBOUROCHE

J'ai dit quelque chose de drôle ?

POTASSE

Ne t'inquiète pas, continue. Tu es à couvrir de baisers.

(, bien qu'un peu étonné, continue.)

BOUBOUROCHE

Je rencontraï Adèle dans une maison amie, où elle venait, le dimanche soir, prendre le thé et faire la causette. Elle avait alors vingt-quatre ans et le charme indéfinissable qu'ont les blondes, très blondes, en deuil. 245

POTASSE

Elle était veuve ?

BOUBOUROCHE

De six mois. Elle me plut, mais elle me plut !... Mille fois plus que je ne saurais dire !... Sa distinction surtout me charmait ; tu sais, cette allure d'honnête femme à laquelle un homme ne se trompe pas ? 250

(, qui se fait du bon sang, mais se garde d'en laisser rien voir.)

POTASSE

Oui ; tu as l'œil américain.

POTASSE

Tu as trente-huit ans ?

POTASSE

Parfaitement. Et huit jours après tu la mettais dans ses meubles.

(, blessé du terme et rectifiant.)

BOUBOUROCHE

Huit jours après, Adèle et moi associions nos deux existences, ce qui n'est pas la même chose. 255

POTASSE

Peuh !... Tu lui donnes de l'argent.

BOUBOUROCHE

Il ne manquerait plus que je lui en demande ! Je lui donne en effet, trois cent francs par mois et je lui paye son loyer, mais enfin je ne l'entretiens pas. On n'entretient pas une femme parce qu'on fait son devoir d'honnête homme en lui simplifiant, dans une certaine mesure, les complications de l'existence. — Mais, mon cher, je l'entretiens si peu, ²⁶⁰ que nous ne vivons pas ensemble ! Bien mieux !... je n'ai même pas la clé de l'appartement !

(, étonné.)

POTASSE

Pourquoi ça ?

BOUBOUROCHE

Parce qu'une honnête femme ne doit pas avoir d'amant, et qu'on n'est ²⁶⁵ pas « amant » tant qu'on n'a pas la clé.

(, ahuri.)

POTASSE

Qu'est-ce qu'on est, alors ?

(, embarrassé.)

BOUBOUROCHE

Dame, on est... euh... mon Dieu... Je ne trouve pas le mot.

POTASSE

Je le trouve, moi. On est une poire.

BOUBOUROCHE

Eh ! Tu m'assommes avec ta poire !... Adèle n'est pas une grisette ; c'est une femme très bien élevée ; elle a sa famille, ses relations ; elle tient à ne pas se compromettre, et je trouve ça fort légitime.²⁷⁰

BOUBOUROCHE

Où est l'utilité, pour une femme, de déshabiller sa conduite et de la mettre toute nue devant le monde ?

(, qui ne discute plus.)

POTASSE

Tu as raison, je ne connais rien de plus oiseux que les théories sur la vie.²⁷⁵

(Se levant.)

POTASSE

Tu es heureux ?

POTASSE

Non. Trop tard

BOUBOUROCHE

Infiniment. Que me manquerait-il pour l'être ? Je suis un homme sans appétits ; je puis me lever et me coucher quand ça me convient ; mes²⁸⁰

moyens me permettent de manger à ma faim, de me désaltérer à ma soif, de fumer à ma suffisance et de prêter cent sous, quand l'occasion s'en présente, à un camarade gêné. J'ai, en plus, la liaison bourgeoise qui convenait à un homme comme moi : une petite compagne sensée et économe, que j'aime, qui me le rend bien, et dont la fidélité ne saurait faire question une seule minute. Alors quoi ? Oui, je suis heureux autant qu'il est possible à un homme de l'être ; et c'est ce qui me permet, vois-tu, vieux, d'être indulgent aux pauvres diables qui aiment mieux gagner que perdre au noble jeu de la manille et préfèrent mon tabac au leur, parce qu'il est meilleur marché.

285

290

BOUBOUROCHE

Potasse, pendant cette tirade, est allé à la patère et y a décroché son chapeau, son paletot et sa canne.

POTASSE

Bonne pâte !

BOUBOUROCHE

Te voilà parti ?

POTASSE

Oui.

295

BOUBOUROCHE

Encore un bock ?

POTASSE

Non. Trop tard. Je n'ai pas ta veine, Boubouroche. Il faut que je sois debout à huit heures du matin.

BOUBOUROCHE

Pauvre Potasse !

(Poignée de mains.)

BOUBOUROCHE

Eh ! bien, à demain ?

300

POTASSE

Oui.

POTASSE

Sortie de Potasse.

(, seul, tirant sa montre.)

BOUBOUROCHE

Neuf heures dix... — Monterai-je un instant chez Adèle ?... Achéons d'abord ce distingué. La bière est bonne conseillère.

BOUBOUROCHE

Il boit.

305

SCÈNE III

(, avec une extrême politesse.)

MONSIEUR

Je vous demande pardon, monsieur ; vous êtes bien M. Boubouroche ?

(, surpris.)

BOUBOUROCHE

Oui, monsieur.

MONSIEUR

Ernest Boubouroche ?

BOUBOUROCHE

Ernest Boubouroche, parfaitement.

(, surpris de plus en plus.)

BOUBOUROCHE

Mais...

310

MONSIEUR

Répondez franchement, oui ou non. Je vous dirai pourquoi après.

(, vaguement inquiet.)

BOUBOUROCHE

Soit ! — Il est en effet exact que cette dame est... mon amie.

MONSIEUR

C'est tout ce que je voulais savoir.

(Très aimable.)

MONSIEUR

Eh bien ! monsieur, elle vous trompe.

(, sursautant.)

BOUBOUROCHE

Elle me... — Asseyez-vous donc, monsieur... Voulez-vous prendre un distingué ?

315

(Mimique discrète du monsieur.)

BOUBOUROCHE

Si fait ! Si fait !

(Au garçon.)

BOUBOUROCHE

Deux distingués, Amédée. — Expliquez-vous, monsieur, je vous prie.

BOUBOUROCHE

Boubouroche est fiévreux. Le monsieur, lui, très calme, a pris la chaise de Potasse.

320

LE MONSIEUR

Ernest Boubouroche ?

MONSIEUR

Combien je suis fâché, monsieur, d'avoir à vous gâter aussi complètement que je vais avoir l'honneur de le faire, les illusions où vous vous complaisez ! La sympathie que vous m'inspirez me rend singulièrement pénible la mission — vile en apparence, en réalité profondément charitable, philanthropique et fraternelle, dont j'ai fait dessein de m'acquitter. Mais quoi, je suis ainsi bâti ! j'estime qu'on ne saurait sans crime sacrifier la dignité d'un honnête homme à la fourberie d'une petite farceuse qui lui carotte son argent, lui gâche en injustes querelles le peu de jeunesse qui lui reste, et se fiche outrageusement de lui, — si j'ose parler un tel langage.

(, anxieux.)

BOUBOUROCHE

Cette histoire ?...

MONSIEUR

Les deux hommes trinquent et boivent.

(, après avoir bu.)

MONSIEUR

Elle est fraîche.

(, très ému.)

BOUBOUROCHE

Monsieur, votre air respectable et la solennité de votre langage me font
un devoir de penser que je ne me trouve pas en présence d'un vulgaire
mystificateur. 335

(Dénégation énergique du monsieur.)

BOUBOUROCHE

Vous venez de porter contre une femme qui m'est chère la plus grave
des accusations ; il vous reste à la justifier.

MONSIEUR

Monsieur, nous ne vivons plus aux temps qu'a illustrés La Tour de
Nesles, où les murs étouffaient les cris. Les siècles ont marché, les 340
hommes ont produit. À cette heure, nous habitons des immeubles bâtis
de plâtre et de papier mâché. L'écho des petits scandales d'au-dessous,
d'au-dessus, d'à côté, en suinte à travers les murailles ni plus ni moins
qu'à travers de simples gilets de flanelle. — Depuis huit ans, j'ai pour 345
voisine de palier cette personne que, naïvement, vous ne craignez pas
d'appeler votre « amie » ; depuis huit ans, invisible auditeur, je prends,
à travers la cloison qui sépare nos deux logements, ma part de vos vicis-
situdes amoureuses : depuis huit ans, je vous entends aller et venir, rire,
causer, chanter Le Forgeron de la Paix avec cette belle fausseté de voix 350
qui est l'indice des consciences calmes, cirer le parquet, remonter la
pendule, et vous plaindre

(non sans aigreur)

MONSIEUR

de la cherté du poisson : car vous êtes homme de ménage et volontiers
vous faites votre marché vous-même. — C'est exact ?

BOUBOUROCHE

Rigoureusement.

355

MONSIEUR

Depuis huit ans, je m'associe à vos joies et à vos misères, compatissant à celles-ci et applaudissant à celles-là, admirant votre humeur égale dans la bonne comme dans la mauvaise fortune et l'infinie grandeur d'âme qui vous porte à ne pas calotter votre « amie » chaque fois qu'elle l'a mérité. Eh bien ! monsieur... — Ici, je réclame de vous un redoublement d'attention... — de ces huit ans, pas un jour ne s'est écoulé qui n'ait été pour votre « amie » l'occasion d'une petite canaillerie nouvelle ; pas un soir, vous ne vous êtes couché qu'excellamment jobardé et cocufié comme il convient ; pas une fois, vous ne franchîtes le seuil du modeste logement payé de vos écus où s'abritent vos plus chers espoirs, qu'un homme — vous entendez bien ? — n'y fût caché.

360

365

(, qui bondit.)

BOUBOUROCHE

Un homme !

MONSIEUR

Oui, un homme.

BOUBOUROCHE

Quel homme ?

MONSIEUR

Un homme dont j'entends la voix quand vous n'êtes pas arrivé, et les rires quand vous êtes parti.

370

MONSIEUR

Un temps, puis.

(, qui sourit.)

MONSIEUR

Ça vous coupe le manillon, hein ?

MONSIEUR

Ahurissement de Boubouroche. Une minute il réfléchit ; mais tout à coup, avec ce geste ample du bras qui fait bonne et prompte justice.

375

BOUBOUROCHE

Ah ouat !

MONSIEUR

Ah ouat ?

BOUBOUROCHE

Oui, ah ouat. Vous ne savez pas ce que vous dites et je connais Adèle mieux que vous.

(Très affirmatif.)

BOUBOUROCHE

Elle est incapable de me trahir.

380

MONSIEUR

Voulez-vous me permettre de vous dire que c'est vous-même qui parlez sans savoir ? — Vous n'avez même pas la clé de l'appartement.

BOUBOUROCHE

Non, je n'ai pas la clé, mais qu'est-ce que ça prouve ? Je suis tombé plus de mille fois chez Adèle, à n'importe quelle heure du jour ; du diable, si, au grand jamais, elle a mis plus de six secondes à me venir ouvrir la porte ! Vous êtes une poire, mon cher ; voilà mon opinion. — Qu'Adèle ait ses côtés embêtants, je ne dis pas ; mais quant à être une honnête femme, ça ne fait pas l'ombre d'un doute. 385

(, le sourire sur les lèvres.)

MONSIEUR

C'est une petite gueuse.

MONSIEUR

Suffocation de Boubouroche, qui se contient, balbutie et finit par commander d'une voix retentissante. 390

AMÉDÉE

Boum !

(, après un temps.)

BOUBOUROCHE

Me tromper !... Adèle !... Ah ! la ! la ! Je voudrais bien savoir pourquoi elle me tromperait... Pour de l'argent ? Elle se moque de l'argent

comme de sa première chemise ; elle vivrait de pain et de lait, et elle paye ses jarretières dix-neuf sous au Louvre. Pour le plaisir ?

395

(Grande ironie.)

BOUBOUROCHE

La pauvre enfant !... Elle n'a pas plus de sens qu'un panier à bouteilles.

BOUBOUROCHE

Quel homme ?

(, apitoyé et les yeux levés vers le ciel.)

MONSIEUR

Ô homme !... enfant aveugle et quatorze fois sourd !... — Pas de sens ? Mais, mon cher monsieur, c'est vous qui n'en avez pas ! Vous me faites l'effet de ces gens atteints de rhume de cerveau qui refusent tranquillement aux roses un parfum qu'ils ne perçoivent plus. Pas de sens ? Écoutez, monsieur, je sais bien que nous sommes entre hommes, mais il est de ces questions brûlantes que l'on ne saurait effleurer avec trop de délicatesse... Je vous disais, il y a une minute, que nous ne vivions plus au temps où les murs étouffaient les cris... Qu'il me soit permis de le redire ; et à bon entendeur, salut ! — Au surplus, n'eût-elle pas, ainsi que vous l'affirmez, plus de sens qu'un panier à bouteilles, en eût-elle cent fois moins encore, elle vous tromperait cependant.

400

405

BOUBOUROCHE

Pourquoi donc ?

410

MONSIEUR

Il salue et sort. — Longue rêverie de Boubouroche.

(, abattant brusquement sur la table un coup de poing.)

BOUBOUROCHE

Nom d'un tonneau !...

(, qui s'est mépris et qui accourt.)

AMÉDÉE

Monsieur désire ?

BOUBOUROCHE

Vous m'embêtez. Rien du tout.

(À la réflexion.)

BOUBOUROCHE

Au fait, si ! Qu'est-ce que je vous dois ?

415

(, son compte fait.)

AMÉDÉE

Neuf francs vingt.

(, jetant dix francs sur la table.)

BOUBOUROCHE

Voilà. Gardez.

(, stupéfait.)

AMÉDÉE

Merci, monsieur Boubouroche.

(Suivant de l'œil la sortie étrange de Boubouroche.)

AMÉDÉE

Qu'est-ce qu'il y a donc ?

(, au seuil du café.)

BOUBOUROCHE

Nom d'un tonneau !...

420

BOUBOUROCHE

Il sort.

ANDRÉ

« C'est pour la paix que mon marteau travaille ».

ACTE DEUXIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

(, d'un ton de reproche.)

ADÈLE

André !

(, rappelé à l'ordre.)

ANDRÉ

Pardon.

ANDRÉ

Reprise de silence ; puis, coup de sonnette. André bondit sur ses pieds, et en un clin d'œil va se blottir dans le bahut dont il ramène sur lui les battants ; ceci sans avoir dit un mot. Adèle, elle, est venue à la porte du fond, puis à une autre porte, qui est celle du palier et que laisse voir l'encadrement de la première. — Elle ouvre.

(, sur le carré.)

ADÈLE

C'est au-dessus.

MONSIEUR

Merci.

MONSIEUR

Adèle redescend en scène et vient ouvrir à André.

ADÈLE

Quelqu'un qui se trompe.

ADÈLE

C'est tout. Toujours sans ouvrir la bouche, André vient reprendre sur sa chaise longue, sa position et son ouvrage, tandis qu'Adèle, près du guéridon, reprend sa chaise et ses ciseaux. — La scène redevient exactement ce qu'elle était au lever de la toile. — Nouveau silence suivi d'une nouvelle œillade exaspérée jetée par Adèle à André, qui s'est remis à fredonner le refrain du Forgeron de la Paix.

(, *rappelé à l'ordre.*)

ANDRÉ

Pardon.

440

ANDRÉ

Il se tait. Nouveau temps, grincement de ciseaux entre des froufrous d'étoffe, etc.; etc. — Coup de sonnette.

ANDRÉ

Zut !

ANDRÉ

Recommencé de la scène déjà vue, nouvelle retraire précipitée d'André en son sous-sol de bahut ; et nouvelle passade d'Adèle qui retourne ouvrir la porte du palier. 445

(, sur le carré.)

UN MONSIEUR

Monsieur Trouille ?

ADÈLE

C'est au-dessous.

MONSIEUR

Merci.

MONSIEUR

Rentrée en scène d'Adèle. 450

(, écartant les panneaux du bahut.)

ADÈLE

Quelqu'un qui se trompe.

(, agacé.)

ANDRÉ

Encore !... Ça va durer longtemps ?

ADÈLE

Non, mais prends-t'en à moi, pendant que tu y es.

(, en scène.)

ANDRÉ

Je ne m'en prends pas à toi.

ADÈLE

Si... Je dirai même que depuis quelque temps tu as une fâcheuse ten-
dance à m'imputer des responsabilités dans lesquelles je n'ai rien à voir,
et à me faire payer les erreurs des personnes qui se trompent d'étage.

ANDRÉ

Tu trouves ?

ADÈLE

Oui, je trouve.

ANDRÉ

Eh bien, sache-le : cet état de choses ne m'est plus supportable. Ce buf-
fet m'aigrit !

ADÈLE

D'abord, c'est un bahut.

ANDRÉ

C'est juste. Je te fais mes excuses.

ADÈLE

Et puis, toi aussi, sache-le : tu es profondément injuste ; et avec moi, qui fais des miracles, tu le sais bien, pour écourter autant que possible tes heures de captivité, et 465

(Montrant le bahut.)

ADÈLE

avec lui, qui te donne une hospitalité... relativement confortable. En somme, quoi ? Tu y as de la lumière dans ce bahut ; une chaise pour t'y asseoir, une table pour y lire. Qu'est-ce qu'il te faut de plus ? Une pièce d'eau ? Ah ! que voilà donc bien les exigences des hommes ! 470

ANDRÉ

Et que voilà donc bien, surtout, les exagérations des femmes !... Il ne s'agit pas d'une pièce d'eau ; il s'agit que mes parents ne m'ont pas donné la vie pour que je la passe dans un bahut. Sois sincère, voyons ; est-ce vrai ?... Autre chose : s'il est déplorable au point de vue de la commodité, ce meuble est excellent au point de vue de l'acoustique... 475

(, intriguée.)

ADÈLE

Si bien ?

ANDRÉ

Si bien que le silence de ma solitude y est de temps en temps troublé... par des échos fort importuns, dont je me priverais, je te prie de le croire, le plus facilement du monde. — Je t'aime, après tout !

(, émue.)

ADÈLE

Pauvre chat !...

480

(Un temps.)

ADÈLE

Le buffet de la salle à manger n'avait pas cet inconvénient.

ANDRÉ

Non, mais il en avait un autre : j'en sortais imprégné d'odeurs de nourriture qui se cramponnaient à ma personne avec une ténacité au-dessus de tout éloge... au point que je ne pouvais plus mettre le pied dehors sans me buter à des gens de connaissance qui me humaient comme un plat et finissaient par s'écrier : « C'est curieux, depuis quelque temps, comme vous sentez la poire cuite ! »

485

ANDRÉ

Adèle rit.

(, vexé.)

ANDRÉ

Je sais que cela est fort plaisant. Seulement, je te le répète : je commence à avoir plein le dos de cette existence de lapin perpétuellement aux aguets et qui ne sort de son terrier que pour s'y reprécipiter à la première alerte. Ma dignité y reste... et ma confiance aussi.

490

ANDRÉ

En toi.

ADÈLE

Conclusion aussi flatteuse qu'inattendue.

ANDRÉ

Elle est logique. Raisonnons. Voilà huit ans que cette plaisanterie dure ;
huit ans que tu bernes grossièrement... 495

ADÈLE

À ton profit, je te ferai observer.

ANDRÉ

... un brave garçon, qui, après tout, ne t'avait pas prise de force. Et, à l'accomplissement de cette tâche, tu as déployé, chère enfant, une telle intelligence que tu m'en vois épouvanté !...

500

ADÈLE

Tu vas peut-être me reprocher de sacrifier à notre amour cet imbécile de Boubouroche ?

ANDRÉ

Non, mais quand j'envisage les trésors de rouerie, d'audace tranquille, de sournoiserie ingénieuse, que tu as dû jeter par les fenêtres pour mener à bonne fin une mauvaise action, j'en arrive à me demander si je ne suis pas, moi aussi, le Boubouroche de quelqu'un, et si une femme assez adroite pour cacher un second amant à un premier en le logeant dans 505

un bahut n'en cache pas au second un troisième, en le fourrant dans un coffre à bois.

ADÈLE

André !

510

ANDRÉ

Tu n'empêcheras jamais les gens qui aiment d'être jaloux.

ADÈLE

Tu n'as pas à être jaloux de moi.

ANDRÉ

Je ne t'accuse pas.

ADÈLE

Tu me soupçonnes.

(, très sincère.)

ANDRÉ

À peine, ma parole d'honneur !

515

ADÈLE

C'est encore mille fois trop. Qu'ai-je fait ? Où est mon crime ? Je t'ai préféré à un autre. Après ? Or, cet autre, je le connais, tu ne pèserais pas lourd, dans ses doigts, et si j'ai eu assez d'adresse pour empêcher que tu y tombes, tu devrais t'en féliciter au lieu de marchander bêtement, comme tu le fais, les moyens dont j'ai dû me servir.

520

ANDRÉ

Je n'ai pas peur de lui, un homme en vaut un autre.

ADÈLE

Oui ? Eh bien ! qu'il nous pince !...

ANDRÉ

Il nous pincera.

ADÈLE

Jamais !...

ANDRÉ

Tais-toi donc ; je te dis que nous serons pincés ; c'est sûr.

525

(Adèle hausse l'épaule.)

ANDRÉ

Bon !... Tu verras.

(Tirant sa montre.)

ANDRÉ

Du reste, ce ne sera pas aujourd'hui. Neuf heures et demie dans un instant ; Boubouroche ne viendra plus. — Nous nous couchons ?

ADÈLE

Ce ne serait peut-être pas prudent. Attendons encore dix minutes.

ANDRÉ

Si tu veux.

530

ANDRÉ

Il regagne sa chaise longue. Adèle reprend son ouvrage et la scène, une fois de plus, retrouve son aspect primitif. Silence. — Violent coup de sonnette.

ANDRÉ

Cette fois, c'est lui !

ANDRÉ

Disparition dans le bahut. — Adèle va ouvrir.

535

SCÈNE II

(, qui l'a suivi des yeux avec une stupéfaction croissante.)

ADÈLE

Regarde-moi donc un peu.

ADÈLE

Boubouroche, les poings fermés, marche sur elle.

(, qui, elle, vient sur lui avec une grande tranquillité.)

ADÈLE

En voilà une figure !... Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qu'il y a ?

(, d'une voix étranglée.)

BOUBOUROCHE

Il y a que tu me trompes.

ADÈLE

Je te trompe !... Comment, je te trompe ?... Qu'est-ce que tu veux dire
par là ? 540

ADÈLE

Quelqu'un !

BOUBOUROCHE

Oui, quelqu'un !

ADÈLE

Qui ?

BOUBOUROCHE

Quelqu'un ! 545

BOUBOUROCHE

Un temps.

(, éclatant de rire.)

ADÈLE

Voilà du nouveau.

(, la main haute.)

BOUBOUROCHE

Ah ! ne ris pas !... Et ne nie pas ! Tu y perdrais ton temps et ta peine : je sais tout !... C'est cela, hausse les épaules ; efforce-toi de me faire croire qu'on a mystifié ma bonne foi.

550

(Geste large.)

BOUBOUROCHE

Le ciel m'est témoin que j'ai commencé par le croire et que je suis resté dix minutes les pieds sur le bord du trottoir, les yeux rivés à cette croisée, m'accusant d'être fou, me reprochant d'être ingrat !... J'allais m'en retourner, je te le jure, quand tout à coup, deux ombres — la tienne et une autre !... — ont passé en se poursuivant sur la tache éclairée de la fenêtre. À cette heure, tu n'as plus qu'à me livrer ton complice ; nous avons à causer tous deux de choses qui ne te regardent pas. Va donc me chercher cet homme, Adèle. C'est à cette condition seulement, que je te pardonnerai peut-être, car

555

(Très ému.)

BOUBOUROCHE

ma tendresse pour toi, sans bornes, me rendrait capable de tout, même de perdre un jour le souvenir de l'inexprimable douleur sous laquelle sombre toute ma vie.

560

(, dans une nausée.)

ADÈLE

Tu es bête !

BOUBOUROCHE

Je l'ai été. Oui, j'ai été huit ans ta dupe, inexplicablement aveugle en présence de telles évidences qu'elles auraient dû me crever les yeux !...
N'importe, ces temps sont finis ; la canaille peut triompher, une minute vient toujours, où le bon Dieu, qui est un brave homme, se met avec les honnêtes gens.

565

ADÈLE

Assez !

BOUBOUROCHE

Il y a que tu me trompes.

570

(, *abasourdi.*)

BOUBOUROCHE

Tu m'imposes le silence, je crois ?

ADÈLE

Tu peux même en être certain !...

(*Hors d'elle.*)

ADÈLE

En voilà un énergumène, qui entre ici comme un boulet ! pousse les portes ! tire les rideaux ! emplît la maison de ses cris ! me traite comme la dernière des filles, va jusqu'à lever la main sur moi !...

575

BOUBOUROCHE

Adèle...

ADÈLE

... tout cela parce que, soi-disant, il aurait vu passer deux ombres sur la transparence d'un rideau ! D'abord tu es ivre.

BOUBOUROCHE

Ce n'est pas vrai.

ADÈLE

Alors tu mens.

580

BOUBOUROCHE

Je ne mens pas.

(, troublé et qui commence à perdre sa belle assurance.)

BOUBOUROCHE

Enfin, ma chère amie, voilà ! Moi... on m'a raconté des choses.

(, ironique.)

ADÈLE

Et tu les as tenues pour parole d'Évangile ? Et l'idée ne t'est pas venue un seul instant d'en appeler à la vraisemblance ? aux huit années de liaison que nous avons derrière nous ?

585

(Silence embarrassé de Boubouroche.)

ADÈLE

C'est délicieux ! En sorte que je suis à la merci du premier chien coiffé venu... Un monsieur passera, qui dira : « Votre femme vous est infidèle », moi je paierai les pots cassés ; je tiendrai la queue de la poêle ?

BOUBOUROCHE

Mais...

ADÈLE

Détrompe-toi.

590

(, à part.)

BOUBOUROCHE

J'ai fait une gaffe.

(, pâle d'indignation.)

ADÈLE

Celle-là est trop forte, par exemple.

(Tout en parlant, elle est revenue au guéridon et elle y a pris la lampe, qu'elle apporte à Boubouroche.)

ADÈLE

Voici de la lumière.

BOUBOUROCHE

Pour quoi faire ?

ADÈLE

Pour que tu ailles voir toi-même. Ne fais donc pas l'étonné.

595

(, se dérobant.)

BOUBOUROCHE

Tu n'empêcheras jamais les gens qui aiment d'être jaloux.

ADÈLE

Tu l'as déjà dit.

BOUBOUROCHE

Moi ?... Quand ça ?

(, à part.)

ADÈLE

Oh !

(Haut.)

ADÈLE

Tu m'ennuies !... Je te dis de prendre cette lampe...

600

(Boubouroche prend la lampe.)

ADÈLE

... et d'aller voir. Tu connais l'appartement, hein ? Je n'ai pas besoin de t'accompagner ?

(, convaincu.)

BOUBOUROCHE

Ne sois donc pas méchante, Adèle. Est-ce que c'est ma faute à moi, si on m'a collé une blague ? Pardonne-moi, et n'en parlons plus.

(, moqueuse.)

ADÈLE

Tu sollicites mon pardon ?... C'est bizarre !... Ce n'est donc plus à moi
de mériter le tien par mon repentir et par ma bonne conduite ?... 605

(Changement de ton.)

ADÈLE

Va toujours, nous verrons plus tard. Comme, au fond, tu es plus naïf que méchant, il est possible — pas sûr, pourtant — que je perde, — moi — un jour, le souvenir de l'odieuse injure que tu m'as faite. Mais j'exige... — tu entends ? j'exige ! que tu ne quittes cet appartement qu'après en avoir scruté, fouillé, l'une après l'autre chaque pièce. — Il y
a un homme ici, c'est vrai. 610

(, goguenard.)

BOUBOUROCHE

Mais non.

ADÈLE

Ma parole d'honneur.

(Indiquant de son doigt le bahut où est enfermé André.)

ADÈLE

Tiens, il est là-dedans !

615

(Boubouroche rigole.)

ADÈLE

Viens donc voir.

(, au comble de la joie.)

BOUBOUROCHE

Tu me prendrais pour une poire !...

ADÈLE

Voici la clé de la cave.

(, les yeux au ciel.)

BOUBOUROCHE

La cave !...

ADÈLE

Tu me feras le plaisir d'y descendre...

620

BOUBOUROCHE

Tu es dure avec moi, tu sais.

ADÈLE

... et de regarder entre les tonneaux et les murs. Ah ! je te fais des infidélités ?... Ah ! je cache des amants chez moi ?... Eh ! bien, cherche, mon cher, et trouve !

BOUBOUROCHE

Allons ! Je n'ai que ce que je mérite.

625

BOUBOUROCHE

La lampe au poing, il va lentement, non sans se retourner de temps en temps pour diriger vers Adèle, qui demeure impitoyable et muette, des regards suppliants de phoque, jusqu'à la petite porte de droite, qu'il atteint enfin et qu'il pousse. — Coup d'air. La lampe s'éteint.

BOUBOUROCHE

Bon !

630

BOUBOUROCHE

Mais à la seconde précise où l'ombre a envahi le théâtre, la lumière de la bougie qui éclaire la cachette d'André est apparue, très visible.

(, étouffant un cri.)

ADÈLE

Ah !

(, à tâtons.)

BOUBOUROCHE

Voilà une autre histoire. — Tu as des allumettes, Adèle ?

(Brusquement.)

BOUBOUROCHE

Tiens !... Qu'est-ce que c'est que ça ?... de la lumière !

635

BOUBOUROCHE

Précipitamment, il dépose sa lampe ; court au bahut, l'ouvre tout grand et se recule en poussant un cri terrible.

SCÈNE III

ANDRÉ

C'était sûr ! Je l'avais prédit.

(Philosophe.)

ANDRÉ

Enfin !... Un peu plus tôt ou un peu plus tard !

(Il tire de sa poche sa carte et la présente à Boubouroche.)

ANDRÉ

Je me tiens à vos ordres, monsieur.

640

ANDRÉ

Mais Boubouroche, idiotisé, le regarde sans le voir.

(, après un instant.)

ANDRÉ

C'est ma carte. Veuillez me faire l'honneur de la prendre.

(, qui replie la carte et la jette au fond de sa poche.)

BOUBOUROCHE

C'est bien. Je vous ferai savoir mes intentions. Allez-vous-en.

ANDRÉ

Excusez-moi. Je serai naturellement bien aise de savoir ce que vous comptez faire. Oh ! je ne vous interroge pas !... Une telle familiarité !...
Cependant... en un mot, monsieur, je ne suis pas sans inquiétude. Vous êtes violent, et je ne sais jusqu'à quel point j'ai le droit de vous laisser seul avec une femme... qui..., que... 645

(, formidable.)

BOUBOUROCHE

Vous, vous allez commencer par vous taire. Un mot encore — je dis : un ! un ! un seul ! C'est clair n'est-ce pas ? un seul mot ! — ...je vous empoigne par le fond de la culotte, et je vous envoie par cette croisée voir les poules !... 650

(, très calme.)

ANDRÉ

Permettez.

BOUBOUROCHE

Silence !... Taisez-vous !... — Si, un instant, vous pouviez deviner ce qui se passe en moi à cette heure ; si vous pouviez supposer à quelle force de volonté je me retiens et je me cramponne, ah ! je vous le certifie, je vous le jure, vous verdiriez ! à la pensée de seulement entr'ouvrir la bouche !... — Oui, vous seriez terriblement imprudent de vous obstiner à parler après que je vous en ai fait la défense, et c'est un bonheur pour nous deux, un grand bonheur que je me connaisse !... Allez-vous-en, voilà tout ce que j'ai à vous dire. Je suis un homme très malheureux et dont il ne faut pas exaspérer le chagrin, allez-vous-en ! Allez-vous-en ! Allez-vous-en !

(, très chic.)

ANDRÉ

Un galant homme est toujours un galant homme, même le jour où certaines circonstances de la vie l'ont mis dans la nécessité de se cacher dans un bahut. Il arrivera ce qui arrivera, mais je quitterai cette maison quand j'aurai reçu l'assurance que vous ne toucherez pas à un seul cheveu de la personne qui est là. Je vous en demande votre parole d'honneur, et c'est le moindre de mes devoirs. Vous êtes extraordinaire, vous me permettrez de vous le dire, avec vos airs de me mettre à la porte d'une maison qui n'est pas la vôtre ; et si je veux bien me rendre à vos ordres, eu égard à votre état d'exaltation, vous ne sauriez moins faire, convenez-en, que de céder à ma prière.

(, le sang à la tête.)

BOUBOUROCHE

Je vais faire un malheur !

(, très simple.)

ANDRÉ

Faites-le.

675

ANDRÉ

Les deux hommes se regardent dans les yeux. Lutte intérieure de Boubouroche, qui finit par se dominer.

(, d'une voix sourde.)

BOUBOUROCHE

Partez.

ANDRÉ

J'ai votre parole ?

(, du même ton.)

BOUBOUROCHE

Oui.

680

ANDRÉ

J'en prends acte.

ANDRÉ

Long jeu de scène.

ANDRÉ

André revient à son bahut, prendre ce qui lui appartient : ses livres, ses journaux, sa trompe et sa peau de daim.

ANDRÉ

Une boîte d'allumettes se trouve là. Scrupuleux, il la restitue à sa légiti-
time propriétaire, laquelle le regarde faire sans un mot tandis qu'il dé-
pose la boîte sur la petite table à ouvrage en murmurant : « Les allu-
mettes ». Retourné à son armoire, il prend son peigne, dont il se peigne,
puis sa brosse, dont il se brosse ; plante le peigne dans les crins de la
brosse, se loge la brosse sous le coude gauche ; après quoi, saluant Bou-
bouroche et Adèle avec le plus grand respect.

(, à Adèle.)

BOUBOUROCHE

Qui est cet homme ?

ADÈLE

Est-ce que je sais, moi !

SCÈNE IV

(, étourdi au brusque révélé de tant de fausseté et de perfidie.)

BOUBOUROCHE

Scélérate !... Tu vas mourir !

BOUBOUROCHE

Il bondit sur elle ; de ses deux mains, il lui emprisonne le cou.

695

BOUBOUROCHE

Tu vas mourir !

(, terrifiée.)

ADÈLE

Ah !

ADÈLE

Boubouroche l'a renversée sur la chaise longue, le meurtre va s'accomplir. Mais au moment de serrer les doigts, le pauvre homme manque de courage. Il se redresse, il prend ses tempes dans ses mains, finit par éclater en larmes, et, tombé aux genoux de sa maîtresse, il sanglote, la tête dans ses jupes.

700

BOUBOUROCHE

Je ne peux pas, mon Dieu !... Je ne peux pas !... Mais quelles fibres me lient donc à toi, que toutes mes énergies d'homme ne puissent suffire à les briser ; que ma soif de vengeance désarme devant la peur de te faire du mal et que je ne trouve que des pleurs où je devrais ne trouver que des colères ?... Voyons,

705

(Il lui prend les mains.)

BOUBOUROCHE

pourquoi as-tu fait ça ?... Je sais bien que je ne suis ni bien beau ni bien riche, mais j'avais tant fait, tant fait, pour faire oublier ces petits torts !... Tu étais dans mon cœur comme dans un nid !... J'étais dans tes 710
petites mains un jouet ! Tu avais l'air d'être contente... Alors quoi ? Car
je ne comprends plus. Pourquoi ? Parle ! Pourquoi ? Pourquoi ?

*(, qui s'est peu à peu rassurée et dont le visage n'exprime plus à cette heure
que le plus profond étonnement.)*

ADÈLE

Ah ! ça ! c'est sérieux ?

BOUBOUROCHE

Sérieux !

ADÈLE

C'est qu'en vérité tu me fais peur ! Je me demande si tu deviens fou... 715
Qu'est-ce qui te prend ? Qu'est-ce que je t'ai fait ?

BOUBOUROCHE

Eh ! ne le savons-nous pas que trop ?... Tu m'as trompé !

(, hochant de droite à gauche la tête.)

ADÈLE

Pas du tout.

BOUBOUROCHE

Tu ne m'as pas trompé ?

(, simplement.)

ADÈLE

Jamais.

720

BOUBOUROCHE

Mais cet homme, misérable menteuse ! cet homme ?

ADÈLE

Je ne puis te répondre.

BOUBOUROCHE

Pourquoi donc ?

ADÈLE

Parce que c'est un secret de famille et que je ne puis pas le révéler.

(, suffoqué.)

BOUBOUROCHE

Çà, par exemple !...

725

(, résignée.)

ADÈLE

Tu ne me crois pas, tu as raison. J'en ferais autant à ta place. — Adieu.

BOUBOUROCHE

Où vas-tu ?

ADÈLE

Nulle part. Il faut nous quitter ; voilà tout.

BOUBOUROCHE

Tu n'espères cependant pas que sur la foi d'une simple assurance...

BOUBOUROCHE

C'est possible, mais moi je dis une chose ; c'est que cacher un homme
chez soi n'est pas le fait d'une honnête femme.

730

ADÈLE

Si je n'étais une honnête femme, je ne ferais pas ce que je suis en train
de faire : je ne sacrifierais pas ma vie au respect de la parole donnée, à
un secret d'où dépend, seulement, l'honneur d'une autre !!! — Inutile de
discuter ; nous ne nous entendrons jamais : — ce sont là de ces senti-
ments féminins que les hommes ne peuvent pas comprendre. Séparons-
nous ; nous n'avons plus que cela à faire.

735

(Sa voix se mouille.)

ADÈLE

Je ne te demande pas de m'embrasser, mais je voudrais que tu me
donnes la main.

(Boubouroche lui donne la main.)

ADÈLE

Sois heureux, voilà tout le mal que je te souhaite ; pardonne-moi celui
que j'ai pu te faire, car je ne l'ai jamais fait exprès. 740

ADÈLE

Il le faut cependant

(, que commence à gagner l'émotion.)

BOUBOUROCHE

Oh ! je sais bien. Tu n'es ni vicieuse, ni méchante.

(, dont la voix se trempe de plus en plus.)

ADÈLE

Nous aurons goûté de grandes joies ! Laisse-moi croire que tu n'en per-
dras pas tout souvenir en franchissant le seuil de cette porte, et que
quelquefois, plus tard, quand tout ce qui est le présent sera devenu un
lointain passé, tu te rappelleras avec un peu d'attendrissement la vieille
amie que tu auras laissée seule et la petite maison que tu auras laissée
vide... 745

(Éclatant en sanglots.)

ADÈLE

Ah ! elle peut s'en vanter, la vie... quand elle se met à être lâche, elle
l'est bien !... 750

(, les larmes aux yeux.)

BOUBOUROCHE

Adèle...

ADÈLE

Ne pleure pas, je t'en prie. Je n'ai déjà pas trop de courage !... Car enfin, je ne me faisais pas d'illusions et je savais bien que notre liaison ne pouvait pas être éternelle... mais je croyais pouvoir compter encore sur quelques années de bonheur. 755

BOUBOUROCHE

Jure de ne plus recommencer, au moins. Je t'ai dit que ma tendresse pour toi pouvait aller jusqu'au pardon.

ADÈLE

Je sais à quel point tu es bon et je te sais gré de ton indulgence ; mais je n'ai pas à accepter le pardon d'une faute que je n'ai pas commise. — Et puis, à quoi bon ? Pourquoi faire ? Tu ne peux plus avoir pour moi qu'une affection sans confiance, et dans ces conditions j'aime mieux y renoncer. Je tiens à ton amour, mais plus encore à ton estime ; le ver est dans le fruit, jetons-le. 760

BOUBOUROCHE

Je ne peux pas te quitter. C'est plus fort que moi. 765

ADÈLE

Il le faut cependant.

(Énergique.)

ADÈLE

Allons !...

(Boubouroche pleure.)

ADÈLE

Grand bébé !... Elle a tiré son mouchoir de sa poche et lui essuie les yeux.) ... Voilà, maintenant, qu'il faut que ce soit moi qui le console !... Sois homme !... C'est le deuil éternel de la vie, ça !

770

(, qui larmoie.)

BOUBOUROCHE

Je veux rester.

ADÈLE

C'est impossible.

BOUBOUROCHE

Je t'aime trop... Je ne peux pas me passer de toi.

ADÈLE

Ce sont des choses que l'on dit. — Et si j'étais venue à mourir ?

(, éclatant en sanglots.)

BOUBOUROCHE

Oh ! alors...

775

BOUBOUROCHE

Ce n'est pas la peine, je ne m'en irai pas.

ADÈLE

Tu n'es pas raisonnable.

BOUBOUROCHE

Je m'en fiche.

(, résignée.)

ADÈLE

C'est bien. Reste.

ADÈLE

Adèle remonte vers la gauche du théâtre, vient à la fenêtre, en soulève
le rideau et regarde ce qui se passe dans la rue. 780

ADÈLE

Un temps.

ADÈLE

Boubouroche, sur sa chaise longue, continue à pleurer, la figure dans le
mouchoir.

ADÈLE

Enfin :

785

ADÈLE

Alors, tu me pardonnes ?

ADÈLE

Boubouroche, de la tête, dit : « Oui. »

ADÈLE

Réponds mieux que ça. Tu me pardonnes ?

(, d'une voix étranglée.)

BOUBOUROCHE

Oui.

ADÈLE

Tu me pardonnes de tout ton cœur ?

790

BOUBOUROCHE

Je te pardonne de tout mon cœur.

ADÈLE

Et tu ne reparleras jamais de cette abominable soirée ?

BOUBOUROCHE

Jamais.

ADÈLE

Tu me le jures ?

BOUBOUROCHE

Je te le jure.

795

ADÈLE

Bon. — Eh bien ! je ne t'ai pas trompé. Tu me croiras peut-être, à présent que je n'ai plus d'intérêt à mentir.

(S'emparant de ses deux mains.)

ADÈLE

Regarde-moi dans les yeux. Ai-je l'air, oui ou non, d'une femme qui dit la vérité ?... Ah ! le nigaud, qui gâche sa vie pour le seul plaisir de le faire et ne songe pas à se dire : « C'est trop bête ! Voilà huit ans que cette maison est la mienne, et que cette femme vit au grand jour ! »
Franchement, quand as-tu eu à te plaindre de moi ?... N'ai-je pas été pour toi la plus douce des maîtresses ? la plus patiente et... — il faut bien le dire ! — ... la plus désintéressée ?

800

BOUBOUROCHE

Si.

805

ADÈLE

Et un tel passé s'écroulerait ? et des heures vécues en commun, et des caresses échangées, et de tout ce qui fut notre amour, rien ne subsisterait en ta mémoire, parce qu'une fatalité imbécile te fait trouver

(Méprisante.)

ADÈLE

dans un bahut, un homme... que tu ne connais même pas ?... — Un doute reste en ton esprit !

810

BOUBOUROCHE

Non.

LE MONSIEUR

Voulez-vous me lâcher !

ADÈLE

Ne dis pas « non », je le sens. Eh bien ! je ne veux plus de toi à moi le plus petit équivoque, la moindre arrière-pensée. Je sais de quel prix je puis payer ta tranquillité définitive : c'est cher, mais je suis disposée à tout, même à te livrer, si tu l'exiges, un secret qui n'est pas le mien. Dois-je commettre cette infamie ? Un mot, c'est fait.

815

BOUBOUROCHE

Pour qui me prends-tu ? Je suis un honnête homme, les affaires des autres ne me regardent pas.

ADÈLE

Embrasse-moi, je pourrais te faire des reproches, mais tu as eu assez de chagrin comme ça. Seulement, conviens que tu as été absurde.

820

ADÈLE

Elle offre sa joue au baiser de la réconciliation.

ADÈLE

À ce moment :

(, d'une voix de tonnerre.)

BOUBOUROCHE

Ah ! chameau !!

(, terrifiée)

ADÈLE

Moi ?

825

(, tendrement ému.)

BOUBOUROCHE

T'es bête, mon chat !...

(Il l'embrasse.)

BOUBOUROCHE

Un instant.

BOUBOUROCHE

Il se lève, va prendre son chapeau, s'en coiffe et se dirige vers le fond.

(, étonnée.)

BOUBOUROCHE

Un compte à régler. Ne t'inquiète pas. Je ne fais qu'aller et revenir.

BOUBOUROCHE

Il sort, laissant ouverte la porte qui donne accès sur le vestibule, en sorte qu'on le voit ouvrir la porte de l'escalier. À cet instant, passe, regagnant son domicile, le vieux monsieur du premier acte.

830

BOUBOUROCHE

Ça tombe bien ; j'allais chez vous.

BOUBOUROCHE

Il dit, l'empoigne à la cravate, et l'amène rudement en scène.

(, ahuri.)

MONSIEUR

Hein ! Quoi ! Qu'est-ce qu'il y a ?

835

BOUBOUROCHE

Et si je vous cassais la figure, maintenant ?... Si je vous la cassais, la figure ?

MONSIEUR

Voulez-vous me lâcher !

BOUBOUROCHE

Ah ! Adèle est une petite gueuse ! Ah ! Adèle est une petite gueuse ! — Vous êtes un vieux daim et une poire.

840

BOUBOUROCHE

Colletage, tumulte, rideau.